

COURRIER CATHOLIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

SERVICE CATHOLIQUE D'INFORMATION DU BUREAU
DE PRESSE DU CONGRES INTERNATIONAL XXXIV. EUCHARISTIQUE
BUDAPEST 1938

Rédaction et administration:
BUDAPEST (Hongrie)
IV., Ferenciek-tere 7. II/9

Editeurs:
J. HÍVATAL, Comm. L.TÓTH

Téléphone: 1-800-77
Télégrammes:
EUCONGRESS BUDAPEST

27 avril 1937.

I. Année, N^o 17, Page 4.

Madame Nicolas de Horthy, épouse du Régent de Hongrie, a accepté le haut patronage du Congrès Eucharistique de Budapest.

Le cardinal Justinien Serédi, Prince-Primat de Hongrie et Mgr. Thomas Louis Heylen évêque de Namur, président du Comité Permanent d'Organisation des Congrès Eucharistiques Internationaux ont, dans la matinée du 21 avril, rendu visite à S.A.S. Madame Nicolas Horthy de Nagybánya, épouse du Régent de Hongrie et l'ont priée de vouloir accepter le haut patronage du XXXIV. Congrès Eucharistique. Madame Nicolas de Horthy a accepté de la meilleure grâce le haut patronage du Congrès en déclarant que de son côté elle fera de son mieux pour que le Congrès de Budapest contribue puissamment au renouveau spirituel et soit une oeuvre bienfaisante pour la patrie hongroise et pour le monde entier.

Le journal "Nemzeti Ujság" principal quotidien des catholiques hongrois commente l'importance de cet événement mémorable, dans son éditorial intitulé "Sous le drapeau de la charité et de la bonté". L'article fait ressortir que le Prince-Primat et l'évêque de Namur ont offert le haut patronage du Congrès à la femme hongroise dont le mari préside depuis si longtemps aux destinées de la nation hongroise, à une époque des plus difficiles, entouré de l'affection et de l'estime de toute la nation.

En la personne de Madame Nicolas de Horthy la nation hongroise vénère de hautes qualités humaines et on l'estime et la respecte pour elle-même et non pas seulement pour l'autorité de son époux, qui assume une dignité de droit public d'importance exceptionnelle, autorité enracinée dans les coeurs hongrois. Y a-t-il quelqu'un dans le pays, qui, s'il est riche, ne donnerait pas, et s'il est pauvre, n'aurait pas aux yeux des larmes de gratitude, lorsque Madame de Horthy, chaque année organise les collectes pour son oeuvre d'assistance aux indigents? - écrit "Nemzeti Ujság". Si Madame Nicolas de Horthy n'avait pas adopté dans son activité sociale et charitable, cet esprit que rayonne Sainte Elisabeth de Hongrie, on ne la considérerait aujourd'hui que comme l'organisatrice d'une oeuvre, et son nom n'évoquerait pas à chaque Hongrois, sa noble figure. L'article souligne encore que le haut patronage d'un Congrès Eucharistique ne saurait être assumé que par une personnalité de qui non seulement son entourage restreint mais tout le monde sait que la vie se passe sous le signe du mystère de l'Eucharistie qu'elle adopta comme programme de son activité. En offrant le haut patronage à Madame Nicolas de Horthy on s'adressait également à la femme catholique croyante, qui, a professé maintes fois sa foi avec sincérité et courage et qui, par le poids de sa très grande autorité, a donné aux foules catholiques et non catholiques un si bel exemple dans l'exercice de la foi et de l'action chrétienne.

Union fraternelle dans l'Eucharistie.

Par Alexis de Nagy,

ancien ministre plénipotentiaire, président laïque du
Comité d'Organisation du XXXIV-e Congrès Eucharistique
Mondiale de Budapest 1938.

Il y a quelques années, sur le mont de la forteresse d'Esztergom, - résidence des Princes-Primats de Hongrie, - un éminent archéologue effectua des fouilles qui donnerent des merveilleux résultats. On savait depuis longtemps déjà qu'à Esztergom existait jadis un des plus beaux palais édifiés par les rois de la dynastie des Árpád, néanmoins les monuments qui viennent d'être mis à jour grâce aux travaux entrepris, étonnerent non seulement la Hongrie et le monde de la science, mais l'univers civilisé tout entier. On dégagea le palais de Saint Etienne, premier roi apostolique de Hongrie et bientôt le pic des ouvriers fit apparaître tous les trésors de la culture chrétienne hongroise des XI-e, XII-e et XIII-e siècles. Les fresques artistiques, les chef-oeuvres de l'architecture romane et gothique, les sacristies, salles de cérémonies qu'on a découvertes, évoquant éloquemment aux spectateurs émerveillés la vie religieuse et intellectuelle existante déjà il y a mille ans sur cette terre hongroise, tout comme dans les grands pays occidentaux du moyen âge. Mais le temps a tout détruit. Au cours des siècles les invasions barbares venant de l'Est ont recouvert les traces que cette culture et cette vie religieuse avaient gravées dans la pierre: le souvenir ne s'en est conservé que dans l'âme des générations qui suivirent. Toutefois, la civilisation chrétienne s'est maintenue sur le territoire de la Hongrie d'aujourd'hui et cette civilisation a fleuri pendant mille ans en dépit de ce que ses premiers vestiges aient été recouverts par la boue argileuse ou par la cendre. Mais la découverte la plus prodigieuse qui ait été faite, est celle qui lentement s'est apparue au cours de ces fouilles et d'autres auxquelles on a procédé à d'autres endroits également. C'est nous, Hongrois, qui avons constitué la base de cette civilisation chrétienne, ainsi que nos frères vivant aujourd'hui encore sur ce territoire. Toutefois, à nous seuls, nous n'aurions pu arriver à rien, car nous aussi de même que toute nation, toute collectivité, nous avons besoin du soutien fraternel des autres, de leur affection, de leurs conseils bienveillants. Ces pierres déterrées, ainsi que toute l'histoire hongroise témoignent d'amitiés, de soutiens, de fraternités française, italienne, allemande, polonaise, espagnole et autres. La Hongrie a toujours ouvert toutes grandes les portes de ses frontières et le peuple hongrois, tout en gardant avec un pieux respect les traditions de son origine nationale, n'est pas resté insensible aux influences extérieures, il ne s'est jamais replié sur soi au cours de l'histoire.

Maintenant que le peuple hongrois s'est vu accorder la haute distinction de pouvoir organiser le Congrès le plus majestueux qui soit, de telles pensées ne peuvent manquer de nous venir à l'esprit. La Hongrie accueillera tout le monde

avec joie, parce qu'elle a toujours considéré les autres peuples comme ses frères. Nous attendons les pèlerins venant des parties les plus lointaines du monde, d'Extrême-Orient, du Nord et du Sud, et il leur faudra dans maints cas voyager des semaines, sinon des mois pour atteindre la Hongrie. A quelque race qu'ils appartiennent, nous ne les considérons pas comme des étrangers, parce que la conscience de la fraternité est très profonde dans l'âme du peuple hongrois qui, dans le monde, n'a pas de parents proches. Mais ce n'est pas avec un empressement moins vif que le peuple hongrois invite les frères européens, les membres de notre grande famille du vieux-monde, grandes et petites nations, dont les vieilles pierres d'Esztergom et d'ailleurs parlent le plus abondamment. Enfin, c'est avec un sentiment tout particulièrement chaleureux que nous attendons ceux qui appartiennent à notre cercle de famille plus intime: ceux qui depuis mille ans vivent avec nous ou dans notre voisinage et à qui nous sommes liés, - malgré certains différends inévitables survenus au cours des siècles, - par les liens de la solidarité la plus profonde.

Il y a déjà de longs siècles de cela, en présence du paganisme, la foi commune, l'esprit de l'Eucharistie nous ont réunis en vue d'une action commune. Voilà pourquoi nous avons pu apprendre tant de choses des grands maîtres de l'étranger. Maintenant que dans cette période critique pour l'Europe et le monde, une petite nation d'Europe organise à nouveau le Congrès Eucharistique, notre première parole est une invitation affectueuse; la deuxième, l'expression de la gratitude, et la troisième un avertissement: l'union fraternelle dans l'Eucharistie peut seule sauver le monde et mettre notre civilisation à l'abri de désastreuses tempêtes. Nous autres Hongrois le savons très bien, car au cours de l'histoire, cette union nous a également sauvés.

Nous mettrons tout en œuvre pour donner au monde catholique tout entier, non seulement l'occasion de faire valoir cette affection fraternelle, mais encore pour en donner un bel exemple.

Encore du temps de Saint Etienne il y avait un gentil-homme hongrois Mathieu, qui mourut martyr dans les luttes contre les païens. Les différents ordres religieux donnèrent au pays hongrois plusieurs saints. Les bénédictins donnèrent Saint Adalbert/ originaire d'une famille tchèque et qui fut le premier apôtre du christianisme hongrois. Il vécut à la cour du prince Géza de Hongrie et baptisa le prince Vajk qui fut plus tard le roi Saint Etienne. Saint Sébastien, archevêque vécut au cloître de Saint Martin à Pannonhalma. Saint Astrik, abbé bénédictin fut envoyé comme ambassadeur auprès du Pape Sylvestre II, - le français Gerbert, - pour demander une couronne royale pour le royaume nouvellement fondé. Saint Athanas, archevêque vint en Hongrie de l'abbaye romain de Saint Boniface et devint hongrois, comme les personnalités précédemment nommées et celles dont il sera question plus loin. Saint André et Saint Benoît, martyrs, étaient ermite et appartenait alors des Bénédictins établis en Hongrie. Saint Gérard, évêque et martyr naquit en 980 à Venise; il voulait toujours aller à Jérusalem pour exercer son ministère dans Lieux Saints. En Dalmatie, Saint Etienne, premier roi de Hongrie; fit connaissance de cet éminent Bénédictin, dont il discerna les brillantes qualités; le roi l'invita à sa cour et lui confia l'éducation de son fils, Eméric. Après le décès de Saint Etienne, des révoltes païennes éclatèrent et Saint Gérard, alors évêque de Csanád, fut fait prisonnier par les révoltés et précipité dans le Danube du sommet du Mont Gérard actuel /Gellérthegy/. Saint Maur, de sang hongrois, également Bénédictin, fut évêque de Pécs; il mourut en 1070. Les autres personnalités appartenant aux divers Ordres étaient les suivantes: Dominicains: Saint Paul, martyr, mort en 1240; Sainte Hélène, vierge; morte en 1270; Saint Maur Csáky, gentil-homme hongrois, mort en 1336; Saint Augustin évêque, mort en 1323; le bienheureux Jean, cardinal et envoyé pontifical à Buda, était d'origine italienne. Il s'attacha si fortement à la nation hongroise qu'il resta en Hongrie jusqu'à sa mort survenue en 1419. - Franciscaïns: le bienheureux Jean, mort en 1287; le bienheureux Etienne, martyr, mort en 1334 et Saint Jean de Capistrano, mort en 1456. A cette époque, la Hongrie traversait des temps particulièrement durs et la nation hongroise soutenait des campagnes acharnées contre les Turcs qui menaçaient non seulement la Hongrie, mais toute la chrétienté occidentale. La nation hongroise avait un brillant chef de guerre en la personne de Jean Hunyady, qui remporta une longue série de victoires sur les Turcs. Néanmoins, ceux-ci avancèrent déjà jusqu'aux frontières de la Hongrie. C'est alors que vint en Hongrie Jean de Capistrano, vieillard de 69 ans, missionnaire à l'âme ardente de la cause du christianisme qui exhorta les chrétiens au combat contre les Turcs. Il se lia d'amitié avec Jean Hunyady et c'est grâce à Hunyady et à Jean de Capistrano que le 22 juillet 1456, l'armée hongroise, comptant 60.000 hommes, triompha d'une armée turque de 400.000 guerriers. 24.000 Turcs restèrent sur le champ de bataille et le Grand Mahomet lui-même fut blessé. C'était une victoire de toute la chrétienté. Pour commémorer cette victoire remportée près de Belgrade, le Pape instaura dans l'année liturgique une fête et c'est en souvenir de cette victoire que les cloches sonnent à midi dans toute l'Europe. Jean de Capistrano est le patron de l'Armée hongroise. Le seul Ordre de fondation hongroise est l'Ordre de Saint Paul l'Hermitte, fondé au XIII-e siècle par Saint Eusèbe. Un membre de l'Ordre de Saint Paul l'Hermitte a été également béatifié, c'est le bienheureux Ladislav Báthory /mort en 1487/. Au XVII-e siècle, l'histoire hongroise relève 3 martyrs: le bienheureux chanoine de Körösi, et deux Pères de la Compagnie de Jésus, le bienheureux Père Etienne de Pongrácz et le bienheureux Père Melchior Grodecz, connus sous le nom de martyrs de Kassa, car c'est dans cette ville qu'ils furent martyrisés en 1619 par les protestants hongrois.